

## « BONS BEZAE » DE CAMBRIDGE

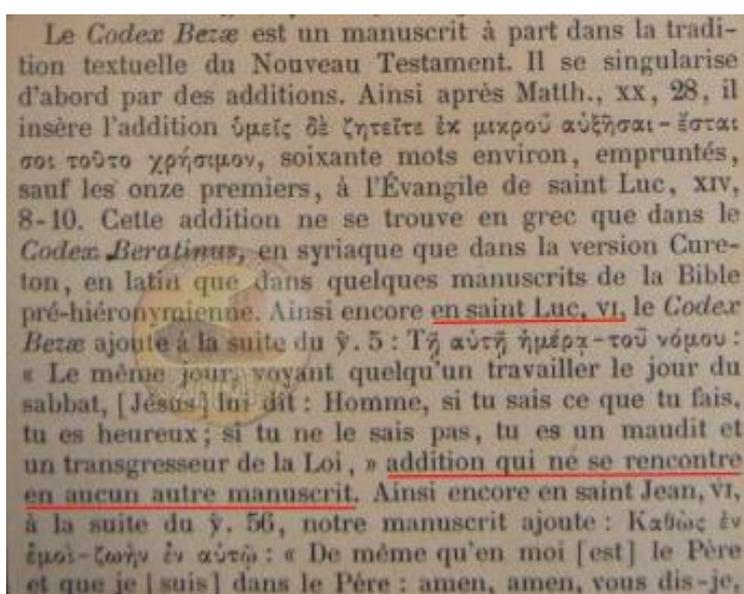
Le 17 janvier 2024, paraissait sur ce site un article relatif à l'énigmatique **page 186** du **Codex Bezae** ayant servi de modèle au fameux « Petit Manuscrit », et formellement identifiée puis rendue publique en 2003, par le chercheur allemand **Wieland Wilker**.

[https://www.rennes-le-chateau-doc.fr/etudes%20et%20articles/images/Le\\_Codex\\_Biaise.pdf](https://www.rennes-le-chateau-doc.fr/etudes%20et%20articles/images/Le_Codex_Biaise.pdf)

Je formais ainsi l'hypothèse, voilà un an, que le modèle utilisé par le concepteur du document apocryphe provenait, très vraisemblablement, du **Tome 1 du « Dictionnaire de la Bible »**, un ouvrage collectif publié sous la direction de l'abbé Fulcran Vigouroux, dès **1895**. Une série d'illustrations, en provenance de ce premier tome de la somme des curés de Saint Sulpice, agrémentait mon article et renforçait mon argumentaire. En outre, afin de mettre un terme aux fantasmagories habituelles, prétendant que cette page avait été précisément choisie car recelant un message caché qu'il convenait de décrypter, j'avais fourni la preuve indubitable qu'il n'en était rien et, qu'en l'occurrence, la publication du fac-similé de la page 186 du vénérable manuscrit ne procédait pas d'un choix délibéré... mais d'un impératif factuel.

Je ne retire absolument rien de mon propos initial mais, à la grâce d'une petite découverte fort opportune et, surtout, des explications qui lui furent subséquentes, je reprends le fil de cette thématique afin d'y apporter quelques précisions... et opérer quelques corrections.

Il a été établi, par de savants exégètes bibliques, que l'intérêt du Codex Bezae résidait dans ce que le Sulpicien Pierre Batiffol, nomme : « **ses singularités** ». En effet, il est le seul manuscrit antique qui comporte l'addition du commentaire de Jésus, lors du passage de Luc VI relatif à l'histoire de « *l'homme travaillant le jour du Sabbat* ». Même si d'autres particularités notables furent relevées par les spécialistes de l'Écriture Biblique, c'est bien celle relevant du Luc VI qui constitue une exception suffisamment remarquable pour être mise en exergue. Et c'est précisément ce qui motiva le choix de la page **186** du Codex Bezae par les biblistes, puisqu'elle constituait le support de ce passage exceptionnel.



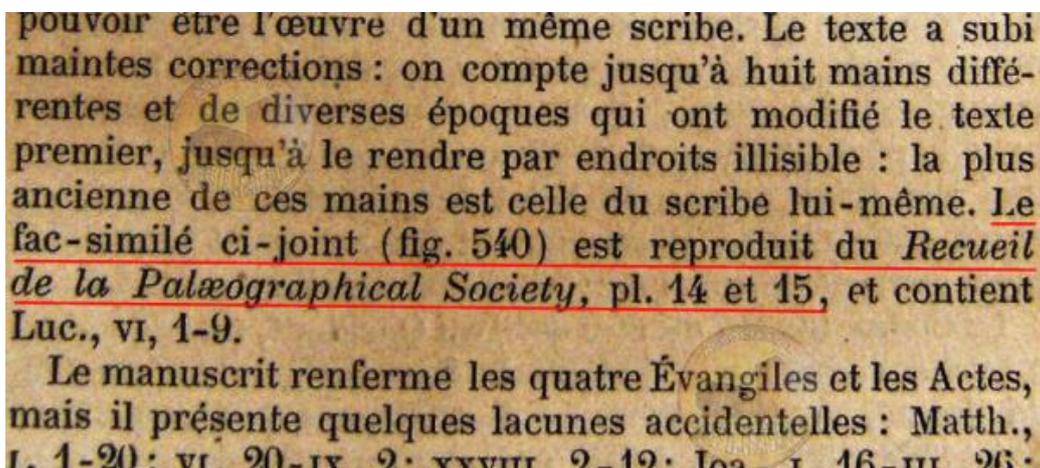
Le Codex Bezae est un manuscrit à part dans la tradition textuelle du Nouveau Testament. Il se singularise d'abord par des additions. Ainsi après Matth., xx, 28, il insère l'addition ὅμοις δὲ ζητεῖτε ἐκ μικροῦ ἀυξῆσαι - ἔσται σοι τοῦτο χρήσιμον, soixante mots environ, empruntés, sauf les onze premiers, à l'Évangile de saint Luc, xiv, 8-10. Cette addition ne se trouve en grec que dans le Codex Bezae, en syriaque que dans la version Cureton, en latin que dans quelques manuscrits de la Bible pré-hiéronymienne. Ainsi encore en saint Luc, vi, le Codex Bezae ajoute à la suite du ὅ. 5 : Τῆ αὐτῆ ἡμέρᾳ - τοῦ νόμου : « Le même jour, voyant quelqu'un travailler le jour du sabbat, [Jésus] lui dit : Homme, si tu sais ce que tu fais, tu es heureux ; si tu ne le sais pas, tu es un maudit et un transgresseur de la Loi, » addition qui ne se rencontre en aucun autre manuscrit. Ainsi encore en saint Jean, vi, à la suite du ὅ. 56, notre manuscrit ajoute : Καθὼς ἐν ἐμοὶ - ζωὴν ἐν αὐτῷ : « De même qu'en moi [est] le Père et que je [suis] dans le Père : amen, amen, vous dis-je,

*Passage relatif à Luc VI dans l'article sur le Codex Bezae figurant dans le tome 1 du Dictionnaire de la Bible*

De fait, il paraît donc logique que, parmi les 406 folios que comporte le vénérable manuscrit, ait été choisi celui qui présentait un caractère suffisamment exceptionnel pour être cité en exemple dans la littérature biblique spécialisée de la fin du XIXe siècle.

C'est pour cette raison, ainsi que je le démontrais dans la seconde partie de mon travail, que la page 186 fut, tour à tour, publiée sous forme de fac-similé dans l'un des volumes édités par la **Société Paléographique de Londres** en 1873-1874 (*Facsimiles of manuscripts and inscriptions*) puis, en 1895, dans le tome 1 du « *Dictionnaire de la Bible* » de Fulcran Vigouroux.

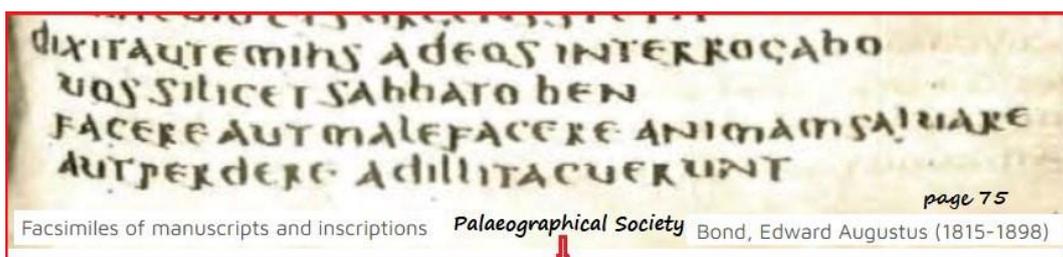
La publication, par les prêtres de Saint Sulpice, de cet extrait précis du Codex de Bèze dans leur dictionnaire répondait à un impératif matériel fort simple... ils l'avaient « récupéré » dans le recueil produit par les paléographes de Londres, vingt années auparavant. D'ailleurs, c'est l'abbé Pierre Batiffol qui nous l'indique clairement, dans l'article dédié au Codex Bezae qu'il produit en regard du fac-similé :



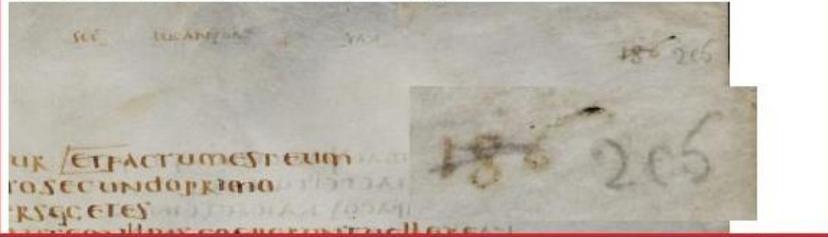
*Extrait de l'article de l'abbé Pierre Batiffol  
Page 1770 du tome 1 du Dictionnaire de la Bible*

Il me semble d'ailleurs très intéressant de remarquer que, outre la photo en fac-similé de la page 186, les Sulpiciens Pierre Batiffol et Fulcran Vigouroux n'hésiteront pas à **reproduire quasi textuellement** le fameux commentaire relatif au passage « singulier » concernant « *l'homme qui travaille le jour du Sabbat* », tel que publié, vingt années auparavant, par les érudits de la Palaeographical Society.

L'insistance des éminents paléographes anglais et français pour mettre en avant ce passage exceptionnel me semble définitivement probante. Ci-après, le comparatif réalisé par la chercheuse et documentaliste Andrée Pottier, dont la redoutable efficacité n'est plus à démontrer.



There is a story about Jesūs found in no other manuscript (the story of the man working on the Sabbath, placed after Luke 6.4). It is on Folios 205v and 206. 'Cambridge)



**VIGOUROUX** Ainsi encore en saint Luc, vi, le *Codex* « Le même jour, voyant quelqu'un travailler le jour du sabbat, [Jésus] lui dit : Homme, si tu sais ce que tu fais, tu es heureux ; si tu ne le sais pas, tu es un maudit et un transgresseur de la Loi, » addition qui ne se rencontre en aucun autre manuscrit.

Après les deux éminentes publications citées précédemment, il semble difficile de croire que le concepteur du Petit Manuscrit aura choisi, parmi un ensemble de 406 feuillets, d'utiliser précisément la page 186 du Codex de Bèze comme modèle de son apocryphe, au prétexte qu'elle serait codée ou cryptée (ce qui revient au même, en l'espèce).

Si la page 186 du Codex Bezae fut utilisée par le concepteur du Petit Manuscrit, et pas une autre, c'est uniquement parce qu'elle était la seule à avoir été largement publiée... notamment dans le premier tome d'une somme biblique aisément consultable par des personnes bien informées.

De plus, cette fameuse page 186 fut également déclinée sous la forme d'une carte postale, par la bibliothèque de l'Université de Cambridge.

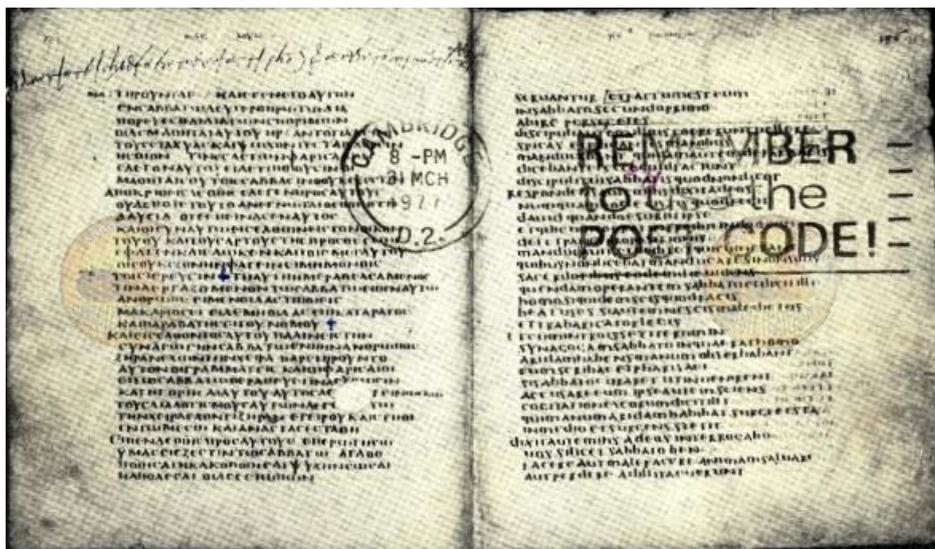
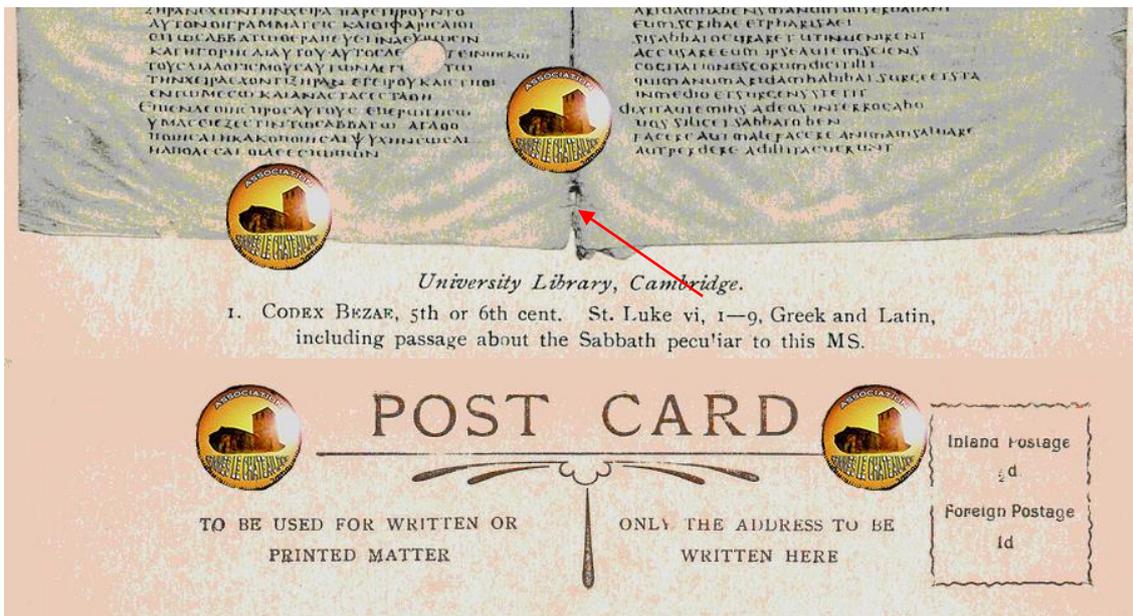


Image extraite de l'article « Bezae par courrier aérien » de David Malone, publié le 15 juin 2012 sur le site « Archives du Wheaton College »

Et, une fois encore, c'est bien cette unique page qui fut choisie pour servir d'illustration.

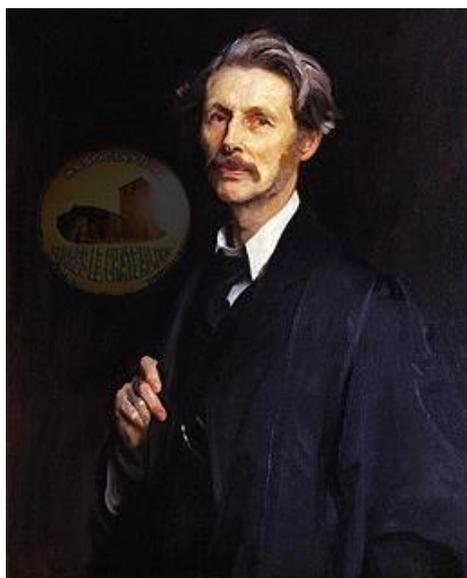
Sur cette carte, la date figurant sur le cachet postal indique l'année 1977, mais il semble que d'autres exemplaires soient beaucoup plus anciens.



Je me base, pour avancer une telle hypothèse, sur la police de caractère utilisée sur la carte figurant supra mais, également, sur l'état de la reliure centrale (flèche rouge).

Voici les éléments que m'a sympathiquement fournis le **Docteur James Freeman**, spécialiste des manuscrits anciens à la bibliothèque de l'Université de Cambridge, au sujet des fac-similés du Codex Bezae.

Le 4 février 1891, à la demande de **Montague Rhodes James** (1862-1936), archéologue, spécialiste de littérature médiévale et Principal du King's Collège de Cambridge, le syndicat de la bibliothèque de l'Université accepta de prendre toutes les mesures utiles **afin de produire un fac-similé du Codex Bezae**. Cependant, ce n'est que six ans plus tard, **en 1897**, que le bibliothécaire de l'époque, M. Francis Jenkinson (1853-1923), fut autorisé à faire dérelier le vieux manuscrit afin d'effectuer les prises de vues.



*Portrait de Francis J. H. Jenkinson par John Singer Sargent en 1915 (Wikipédia)*

Une série de photographies fut ainsi réalisée par le français **Paul Dujardin**, qui utilisa un procédé récemment mis au point et nommé : « Héliogravure ». Cette technique, particulièrement adaptée aux tirages « sensibles », permettait d'obtenir une haute qualité de reproduction.



En **1899**, l'ensemble des fac-similés de Paul Dujardin fut imprimé dans deux volumes intitulés : « *Codex Bezae Cantabrigiensis Quattuor Evangelia et Actus Apostolorum complectens graece et latine, Phototypice repraesentatus Cantabridgiae* », ouvrages édités par la maison Charles John Clay et fils, de Cambridge.

Voici l'encart publicitaire, relatif à cette publication, paru le 16 octobre 1897 dans l'hebdomadaire catholique « *The Tablet* », de Londres.

628	THE TABLET.
<b>CAMBRIDGE UNIVERSITY PRESS.</b>	
Price to Subscribers, before Publication, £10 10s. net; after Publication, £12 12s. net.	
<b>CODEX BEZAE CANTABRIGIENSIS. A Fac-</b>	
simile Edition of the Greek and Latin Manuscript of the Four Gospels and Acts of the Apostles, preserved in the Cambridge University Library, and generally known as Codex Bezae or Codex D.	
M. Paul Dujardin, of Paris, whose name is a sufficient guarantee of excellence in any work he undertakes, will Photograph the Pages of the Manuscript and Engrave them on Copper by the Process known as "Heliogravure." It is believed that this Process has not yet been used for the Reproduction entire of so large a volume. The Facsimile will contain 830 pages, and will, it is hoped, be published early in 1898. Subscribers should send in their names at once through any Bookseller. A Prospectus, with Facsimiles, will be forwarded on application.	
	<b>BURNS</b>
	A SHO]
	By the Author

Vous noterez l'élogieuse réputation dont bénéficiait le photographe Paul Dujardin auprès de nos amis anglais. Je pense qu'elle n'était pas usurpée.

Cependant, la photographie de la page 186 du manuscrit apparaît dans l'édition du « *Dictionnaire de la Bible* » de **1895**, or, comme nous venons de l'évoquer, le fac-similé du Codex Bezae ne fut publié que quatre années plus tard, en **1899**.

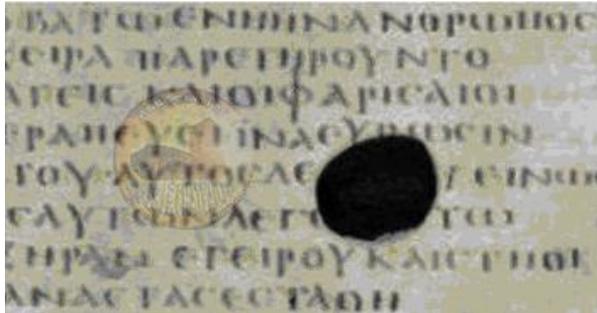
De fait, l'image présentée dans le Dictionnaire de l'abbé Vigouroux a donc **été réalisée avant 1897**, date à laquelle le Codex Bezae fut dérelié par Francis Jenkinson.

James Freeman m'a indiqué que la division de la page 186 en deux parties, dans le tome 1 du « Vigouroux », masque le fait que la photographie a bien été effectuée **à partir d'un manuscrit relié**. Ce n'est que dans le cadre de la mise en page dans le « *Dictionnaire de la Bible* » que, pour des raisons pratiques de présentation, les parties grecque et latine furent séparées par les Sulpiciens, après le tirage photographique.

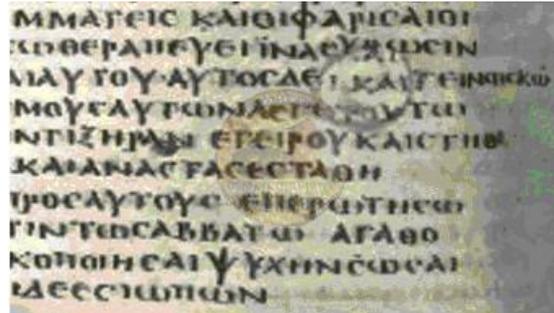
Pour le spécialiste de Cambridge, une autre confirmation réside dans le fait que la page 186 (version grecque du texte) présente un trou, et que le texte de la page située dessous transparait sur le fac-similé de l'ouvrage de Fulcran Vigouroux.

Ce constat est probant, d'autant plus qu'il est également visible sur la page 186 publiée dans le recueil de la Paelographical Society qui, comme l'indique l'abbé Pierre Battifol, constitue la référence photographique des Sulpiciens.

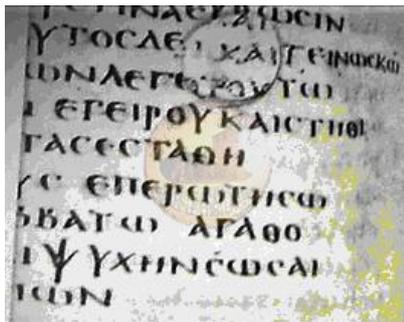
Sur le fac-similé de 1899, que Paul Dujardin a réalisé pour l'Université de Cambridge, il n'apparait pas de texte en transparence. Paul Dujardin aura pris le soin de glisser un fond noir derrière la page du Codex déreliée.



*Page 186 original Cambridge*

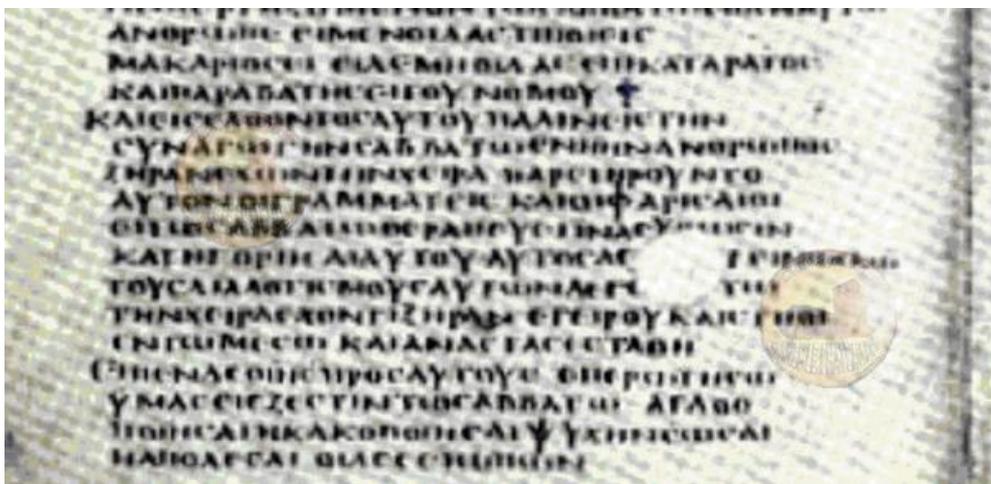


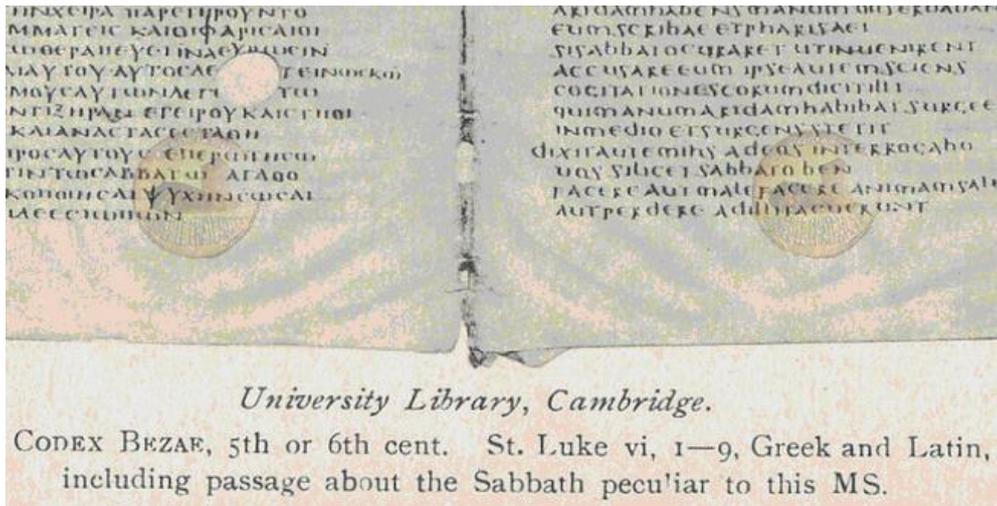
*Page 186 de la Paleographical Society*



*Page 186 du Dictionnaire de la Bible*

Pour la carte postale oblitérée en 1977, ainsi que pour la plus ancienne, il semble en avoir été de même mais, cette fois, ce fut une feuille blanche qui aura été glissée sous la page - encore reliée - de la version en grec.





Donc, pour résumer ce propos éminemment technique, toutes les photographies de la page 186 du Codex Bezae ne sont pas identiques, elles ne proviennent donc pas des mêmes opérateurs et furent **effectuées à des époques différentes**.

- Pour ce qui concerne les fac-similés produits dans le recueil de la *Paleographical Society*, en 1875, ils furent réalisés depuis le Codex Bezae encore relié. Il ne s'agit donc pas du travail de Paul Dujardin.

- Il en est de même pour les illustrations figurant dans « *Le Dictionnaire de la Bible* » de Fulcran Vigouroux, puisque celles-ci proviennent de la Paleographical Society de Londres.

- Pour l'édition originale, commandée par l'Université de Cambridge, réalisée par Paul Dujardin puis publiée en 1899, il s'agit vraisemblablement de la première (la seule ?) série de fac-similés effectuée, feuillet après feuillet, **après déreliage du vieux codex**.

Il est bon de savoir que le Codex Bezae restera sans reliure, et conservé dans deux boîtes en bois, **de 1897 à 1965**. La note de 1989 d'Arthur Owen, conservateur des manuscrits de l'époque, stipule que : « *Le manuscrit original ne doit être présenté ni à des particuliers ni à des parties, sauf pour de bonnes raisons d'érudition et seulement après accord préalable. Il ne doit être consulté que sous la supervision directe du conservateur des manuscrits ou de son représentant autorisé.* ».

D'après le Docteur Freeman, il est possible que cette injonction se soit basée sur des réglementations bien antérieures. Si cela devait être le cas, la diffusion de la page 186 au public se révélait quasiment impossible, et ne pouvait être faite qu'avec l'assentiment express du Conservateur en chef de l'Université de Cambridge.

Exit, donc, les photos volées ou prises à l'arraché par des chercheurs en goguette, ou des visiteurs férus d'Évangiles.

- Enfin, pour ce qui relève des cartes postales, l'explication se révèle plus acrobatique. Les deux versions que j'ai pu visionner ne laissent pas apparaître de lettres, dans le trou du parchemin. Les photographies furent donc effectuées à partir du volume relié et, donc, à des époques différentes. De plus, les explications du Docteur James Freeman viennent conforter cette hypothèse, car il m'indique, au sujet de la photo estampillée 1977, que « *bien que la qualité de la reproduction de la carte postale soit très médiocre, je peux au moins distinguer des ombres dans la gouttière (et d'éventuelles réparations là où le parchemin s'est effrité) qui n'existent pas sur le fac-similé de 1899. Les preuves indiquent plutôt que la carte postale est également une reproduction d'un manuscrit relié - donc après 1965. Quelqu'un a cependant*

pris soin de placer une feuille de papier derrière le f. 185v, afin de masquer le texte de la feuille en dessous. ».

C'est limpide... James Freeman maîtrise incontestablement son sujet.

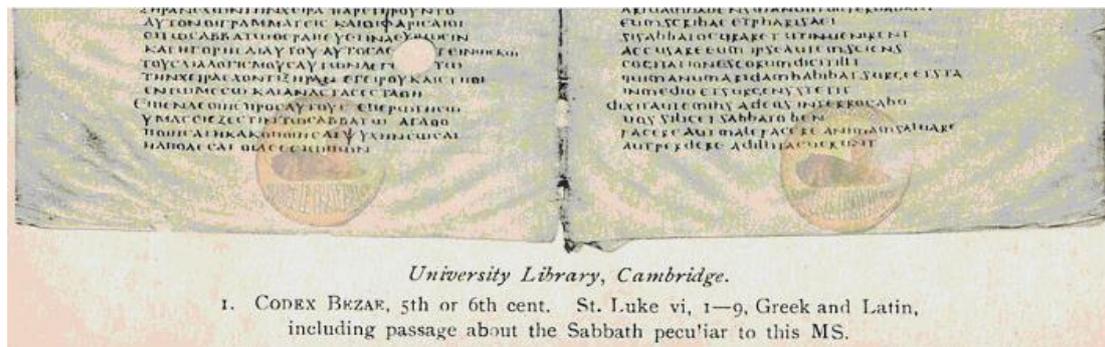
Pourquoi 1965 ? Tout simplement parce qu'il s'agit de l'année où les feuillets détachés du codex, en 1897, furent de nouveau reliés. Les cahiers furent alors montés sur des gardes, et les bords de gouttière de nombreux feuillets réparés et stabilisés avec du papier de soie japonais.

Et, ce sont précisément toutes ces précieuses indications qui m'amènent à penser qu'au moins deux publications de cartes postales supportant le fac-similé de la page 186 du Codex Bezae furent éditées par la bibliothèque de l'Université de Cambridge.

Une première avant le déreliage de 1897... et une deuxième après la restauration de 1965.



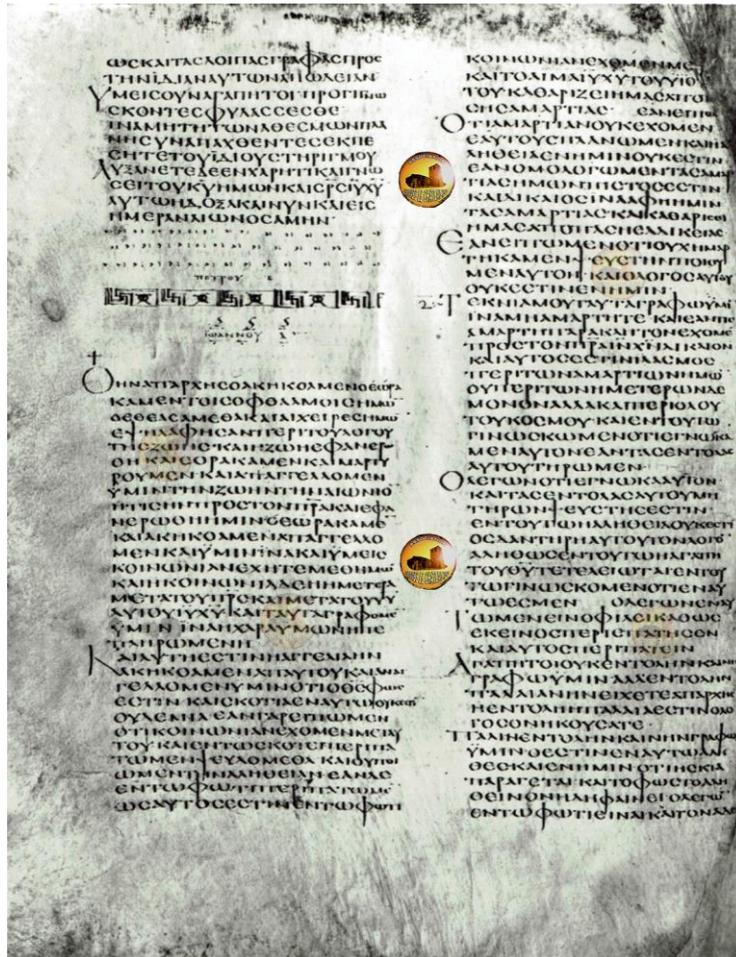
*Après 1965 ?*



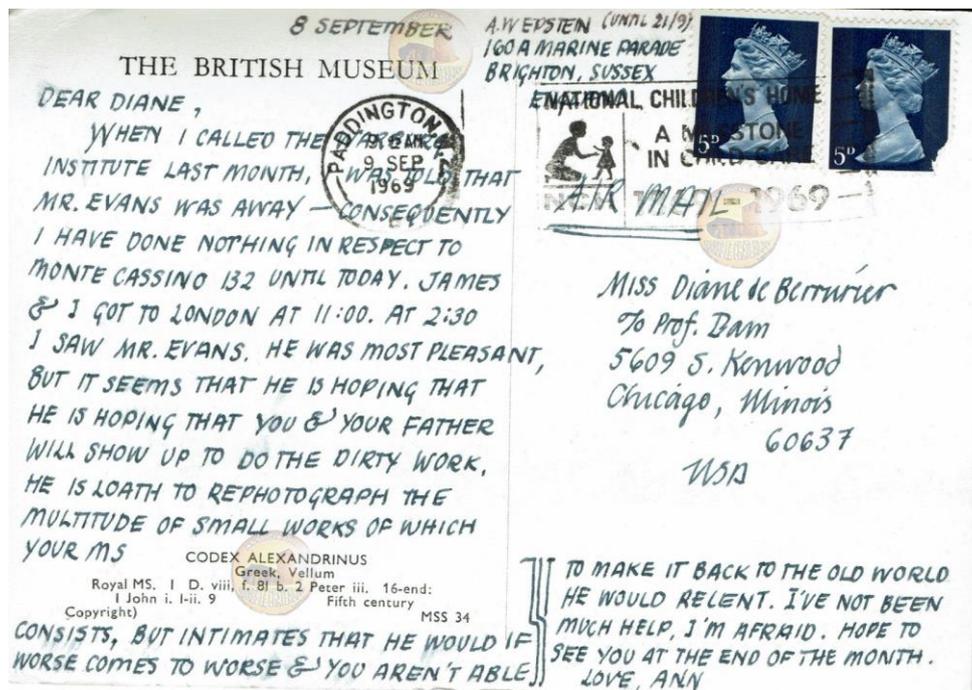
*Avant 1897 ?*

Car de notables améliorations sont visibles lorsque l'on compare les deux photographies, notamment au niveau de la reliure centrale. Mais, n'étant ni paléographe, ni médiéviste, ni libraire... je me garderai bien de me montrer catégorique sur ce point très précis.

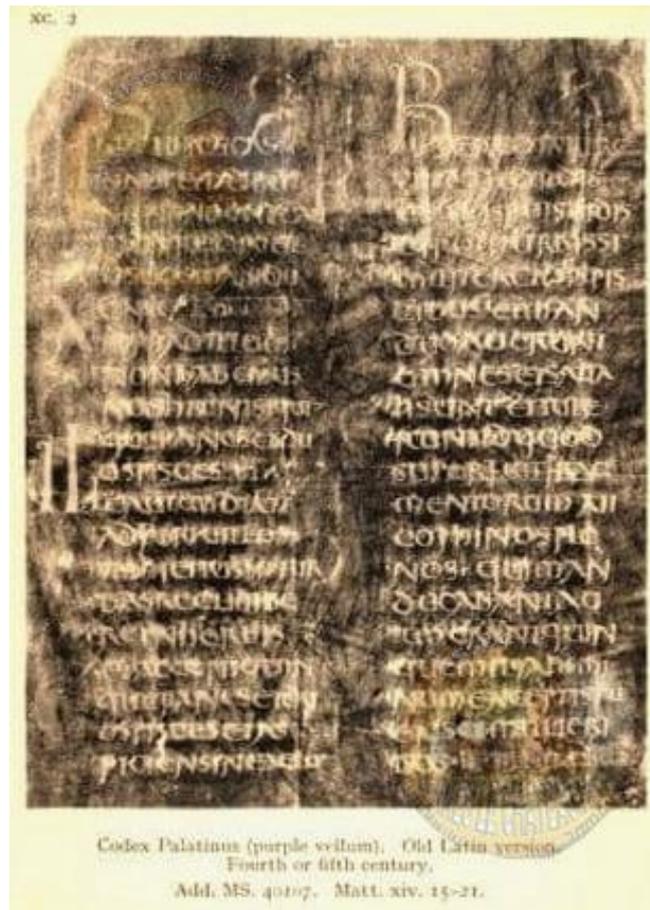
Il semble que l'usage de faire imprimer des cartes postales supportant des extraits de codices anciens ait été largement répandu au sein des bibliothèques des universités et des musées anglais.



Recto de la carte postale du British Museum - Extrait du Codex Alexandrinus



Verso de la carte postale du British Museum - Extrait du Codex Alexandrinus



*Codex Palatinus – Carte postale du British Museum*

Quoiqu'il en soit, la preuve est désormais établie **qu'au moins quatre publications** (trois livres et - au minimum - une carte postale) utilisèrent largement la page 186 du Codex Bezae à titre d'illustration, et cela **dès la fin du XIXe siècle**. L'hypothèse de la diffusion confidentielle de ce document trouve là ses limites.

Quant à celle voulant que le choix de cette page en particulier relève d'une mystérieuse et occulte volonté de « divulguer un message secret », ou de « transmettre un sulfureux secret d'Église », elle devient, de facto, obsolète.

S'il convient de prendre en compte le vénérable Codex Bezae, c'est **uniquement** parce que l'une de ses pages, figurant opportunément dans un ouvrage biblique de référence, aura été utilisée en toute connaissance de cause, j'en demeure intimement persuadé, à la fin des années 1960, afin de redonner force et vigueur à une affaire bien oubliée et de la relancer par le biais d'un « livre fondateur » : « **L'Or de Rennes ou la vie insolite de Bérenger Saunière, curé de Rennes-le-Château** ».

Je conçois que ce constat définitif puisse déranger certains chercheurs, ayant basé une bonne partie de leurs travaux sur « l'hypothèse gnostique » ; néanmoins, je tiens à signaler à ce propos que la piste n'est pas totalement dénuée d'intérêt. En effet, ainsi que je le signalais dans les articles précédents, il me semble important de prendre en compte le fait que, **dès 1964**, Robert Ambelain évoquait le passage relatif à « l'épisode du Sabbat », tel que relaté dans le verset VI de Luc, à la page 186 du Codex Bezae.

Un autre exemple est celui que nous donne le protestant Théodore de Bèze. Ayant découvert à Lyon un manuscrit dans lequel on voyait le Christ approuver la violation du sabbat hebdomadaire lorsqu'il y avait à cela une raison supérieure, il envoya le manuscrit à Cambridge avec cette note prudente : « *A dissimuler plutôt qu'à publier* ». Ce manuscrit est à Cambridge, il est connu sous le nom de Codex Bezae, et il s'agit d'un verset

— 197 —

de Luc, VI<sup>e</sup> chapitre, que nos versions habituelles ignorent. (Cf. Daniel-Rops : Jésus en son Temps, p. 20 et 428).

Or, nous avons déclaré plus haut que le passage où l'on voit Jésus déclarer « *Que l'homme ne sépare point ce que Dieu a uni...* » est interpolé. Le Christ n'a pu prononcer ces paroles. Nous l'allons maintenant démontrer.

\*  
\* \*

*Extrait de l'article de Robert Ambelain paru dans « L'Initiation » du dernier trimestre 1964*

Il récidiva d'ailleurs, au début de l'année **1967**, dans son article intitulé : « *Un maître de la Gnose, Marcion* », également publié dans la revue « l'Initiation ».

C'est pourquoi, pendant la Réforme, le docteur protestant Théodore de Bèze put découvrir dans le couvent Saint-Irénée, à Lyon, une version particulière de l'évangile de Luc, qu'il envoya à l'Université de Cambridge, avec cette note : « *A dissimuler plutôt qu'à publier.* » C'est ce que l'on connaît à Cambridge sous le nom de *Codex Bezae*. On y lit ce verset, le 4 du chapitre VI<sup>e</sup> : « *En ce temps-là, voyant quelqu'un travailler durant le Sabbat, Jésus lui dit : Homme, si tu sais ce que tu fais, bienheureux es-tu ! Mais si tu ne le sais pas, tu es maudit, transgresseur de la Loi...* ». Ce qui signifie : si l'homme sait que la Loi est celle du Demiurge, et qu'il ne s'en soucie pas, il est bienheureux, *parce qu'il connaît le Dieu véritable*. Sinon, il n'est qu'un impie désobéissant. Venu de Lyon, le *Codex Bezae* est donc très certainement un évangile marconique, miraculeusement sauvé. Nous comptons le publier prochainement.

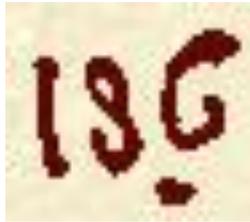
*Article de Robert Ambelain dans la revue « L'Initiation » du 1er trimestre 1967*

Reconnaissons qu'il est pour le moins curieux que Robert Ambelain cite précisément le « *verset 4 du chapitre VI* » du *Codex Bezae*, dans un article **datant du début de l'année 1967**... c'est-à-dire l'année même où ce passage précis sera rendu public par **Gérard de Sède**, dans « *L'Or de Rennes* ».

Il me semble donc parfaitement établi que Robert Ambelain avait eu connaissance de la page 186 du vénérable *Codex* de Bèze, bien avant que Wieland Wilker ne la fasse découvrir aux amateurs de « l'affaire de Rennes-le-Château ».

Il y a bien des années de cela, Robert Amadou et Robert Déparis, disciples de Robert Ambelain, conseillèrent la lecture du « *Dictionnaire de la Bible* », de Fulcran Vigouroux, à l'un des meilleurs connaisseurs de la « *résurgence de l'Affaire des Deux-Rennes* » encore de ce monde. C'est lui même qui me mit dans la confiance.

Or, Pierre Plantard connaissait les « trois Robert » ... et était même assez proche de deux d'entre eux.



**François LANGE - 28 février 2025.**

**Remerciements :**

*Je tiens à remercier vivement les Docteurs **James Freeman** et **Liam Sims**, de la bibliothèque de l'**Université de Cambridge**, d'avoir eu la patience, la gentillesse et la pédagogie nécessaires afin de m'apporter tous les éclaircissements possibles dans le cadre de la rédaction de cette présente étude.*

*Tous deux ont montré un réel intérêt pour mes questionnements relatifs aux reproductions de la page 186 du Codex de Bèze. J'aurai donc grand plaisir à leur transmettre cet article.*

Envoyer vos commentaires à : [patrick.mensior@rennes-le-chateau-doc.fr](mailto:patrick.mensior@rennes-le-chateau-doc.fr)